Une architecture moderne au service de la bibliothèque

Autor(en): **Treichler, Willi**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse**

Band (Jahr): **78 (1991)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-362253

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Willi Treichler, collaborateur scientifique :

UNE ARCHITECTURE MODERNE AU SERVICE DE LA BIBLIOTHEQUE

La réorganisation de la Bibliothèque nationale suisse a donné lieu à d'intenses discussions sur la mission future de cette institution. Une question fondamentale, à cet égard, ne pouvait être éludée : le bâtiment actuel de la Bibliothèque nationale, dans le quartier du Kirchenfeld à Berne, est-il compatible avec les exigences d'une bibliothèque d'avenir ? Il fallait évaluer si les structures et les dimensions du bâtiment, dont tant de manuels de bibliothéconomie, et même une vieille édition du *Brockhaus*, ont vanté l'architecture exemplaire, convenaient à un centre d'information moderne au sens où l'entend le Conseil fédéral dans son message concernant la réorganisation de la Bibliothèque nationale. Classé monument historique, l'édifice ne souffre aucune transformation importante, de sorte qu'il aurait fallu, si les locaux actuels avaient été jugés inadéquats, construire un nouveau bâtiment dans un lieu forcément plus excentré que le quartier du Kirchenfeld. Il est vrai que cette dernière solution aurait laissé toute latitude pour imaginer et bâtir une bibliothèque nationale de conception entièrement nouvelle. Toutefois, par une décision de principe, le Département de l'intérieur a tranché pour le maintien de l'institution à la Hallwylstrasse. Cette décision a été motivée essentiellement par des raisons pratiques : proximité du centre, présence d'institutions parentes à deux pas, possibilité de construire des magasins souterrains supplémentaires, locaux administratifs suffisamment nombreux. Dans le cadre d'une étude de faisabilité, on a analysé les possibilités d'agrandissement et de transformation ainsi que les réserves de place jusqu'à l'horizon 2020. En même temps, on a procédé à une évaluation architectonique du bâtiment, que certains considèrent comme une boîte affreuse et d'autres comme un monument historique de premier ordre. Que faut-il penser aujourd'hui de cet édifice ? [1]

1. Pour rédiger cet article, qui ne se veut pas exhaustif, nous avons consulté divers documents conservés à la Bibliothèque nationale. Notre source principale a été un travail (non publié) de Walther J. Fuchs, rédigé dans le cadre du séminaire d'histoire de l'art de l'université de Berne. Nos renseignements sur l'histoire du quartier du Kirchenfeld proviennent d'un guide intitulé *Das Kirchenfeld in Bern* de Jürg Schweizer, 1980, et de l'*Inventaire Suisse d'Architecture (INSA)*, T. 2, publié par la Société d'Histoire de l'Art chez Orell Füssli, 1986. Enfin, l'auteur a bénéficié des explications que lui a aimablement données une ancienne habitante du quartier.

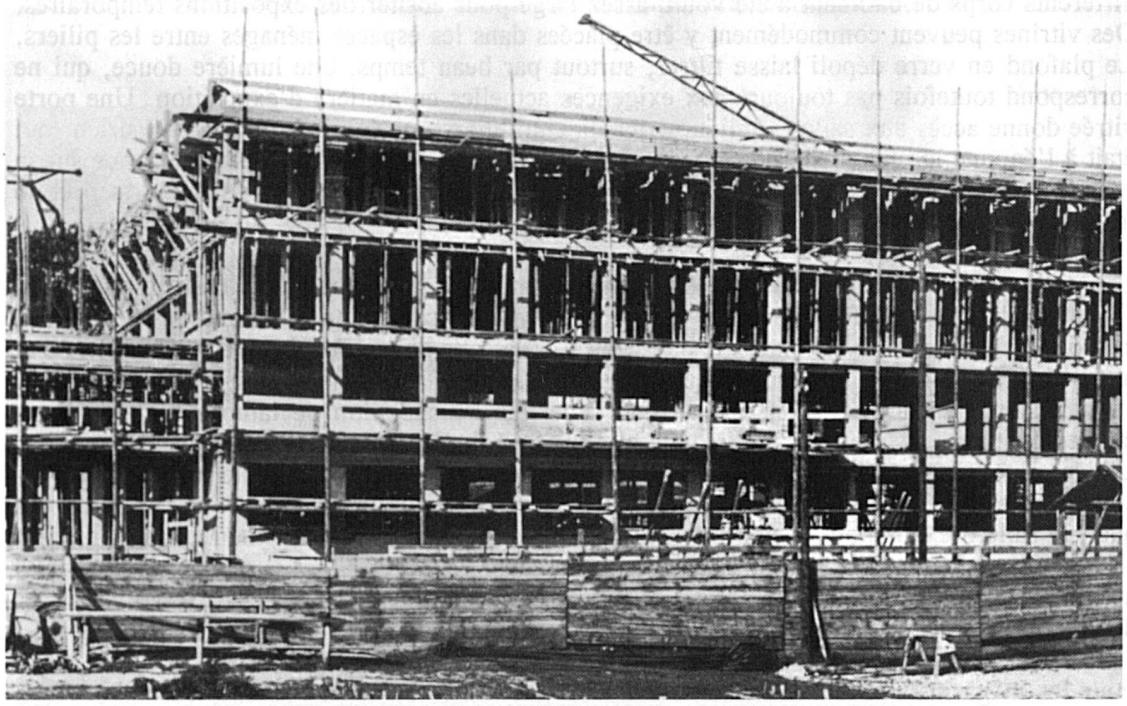
Historique

La Bibliothèque nationale a inauguré ses activités en 1895 ; quatre ans plus tard, elle s'installait dans l'aile nord du bâtiment des Archives fédérales, dont la construction venait de s'achever. Plusieurs hôtes illustres fréquentèrent la salle de lecture austère de l'époque, dont un certain Vladimir Oulianov, qui deviendra célèbre sous le nom de Lénine. Son bulletin d'emprunt est conservé comme une relique à la Bibliothèque nationale. Bien des années après, le grand homme se souviendra de l'amabilité du personnel de la bibliothèque, qui, de son côté, avait apprécié la courtoisie de ce lecteur peu ordinaire. Comme le volume des publications suisses et relatives à la Suisse a très vite augmenté, dépassant de loin toutes les prévisions, le manque de place dans les magasins se fit fortement sentir dès 1920. Nécessité oblige, on décida hardiment de construire un nouveau bâtiment. On fit l'acquisition, après mûre réflexion, d'un terrain situé non loin des Archives fédérales. A l'origine, il était question d'acheter également les deux terrains contigus (qu'occupent aujourd'hui le gymnase, le Musée des PTT et le Musée d'histoire naturelle) afin d'éviter que d'autres constructions n'y soient élevées et que le site de la Bibliothèque ne s'en trouve dégradé. Mais tout cela se révélait très coûteux et la ville entendait employer ces terrains à la réalisation de ses propres projets. A la lecture de ces lignes, les planificateurs d'aujourd'hui auront du mal à retenir un léger soupir...

En été 1927, on organisa un concours ouvert à tous les architectes du pays. Le futur bâtiment, comme tout l'espace situé derrière le Musée d'histoire, s'inscrit dans la planification globale du quartier du Kirchenfeld conçue par la « Berne-Land-Company ». Cette société avait imaginé de faire du quartier une zone de villas et de petites maisons d'habitation, mêlées à des institutions de services « de haut niveau », tels que musées, bibliothèques ou archives. La Monnaie fédérale et l'ancien bâtiment de la Topographie nationale, deux exemples typiques du style néo-renaissant, construits entre 1903 et 1906, furent intégrés dans cette conception. Le gymnase municipal, ouvrage de Widmer et Daxelhofer, est l'expression la plus frappante du néo-classicisme, style prédominant dans le quartier du Kirchenfeld. Pour ce qui concerne la Bibliothèque nationale, le jury exigeait un bâtiment administratif fonctionnel, adapté à son utilisation et sans apparat, appelé à abriter également l'Office fédéral de la propriété intellectuelle (l'ancien Office des brevets) et le Bureau fédéral de la statistique. Il apparut plus tard que le bâtiment offrait plus de place qu'initialement prévu, si bien qu'on décida d'y installer également l'Administration fédérale des blés et l'Inspectorat fédéral des forêts. L'édifice n'a donc pas été planifié uniquement en fonction des besoins spécifiques d'une bibliothèque. En réalité, seul le corps central du bâtiment a été conçu à cet effet. Le concours d'architecture de 1927 fut remporté par Alfred Oeschger et son père (de Zurich), devant Josef Kaufmann (de Zurich) et Emil Hostettler (de Berne). Parmi les viennent-ensuite, on trouve des architectes de renom comme Salvisberg, Brechbühl et Hans Schmidt. Il est à noter qu'aucun des projets présentés n'a donné entière satisfaction, puisque le jury n'a pas décerné de premier prix. Les trois lauréats ont reçu pour mandat d'élaborer ensemble un projet définitif.

Les travaux de planification et de construction ont été menés tambour battant - c'était, semble-t-il, un temps où les choses allaient vite et sans trop de difficultés ! Lors de sa session de décembre 1928, soit quelques mois seulement après le début des travaux de planification, le Parlement acceptait un projet d'exécution et votait un crédit de construction de 4,62 millions de francs. Le projet définitif s'inspirait fortement du projet Oeschger : la seule modification notable consista à augmenter la hauteur du corps des magasins en vue de diminuer la surface construite. La première pierre fut posée à la fin d'avril 1929 et le bâtiment fut élevé en un temps record grâce à l'emploi de machines modernes - ce qui souleva l'indignation des chômeurs de l'époque. Vers la fin de 1930 déjà, les services de la statistique s'installèrent au huitième étage du corps central du bâtiment (au-dessus des magasins), tandis que le concierge prenait possession de l'appartement qui lui était destiné au niveau inférieur. Au cours de l'été 1931, les quatre offices fédéraux et la bibliothèque emménagèrent à leur tour. Aucune transformation notable ne se produisit pendant les décennies suivantes, si ce n'est l'agrandissement, en 1967/68, de la salle des catalogues au détriment de la salle d'exposition. En 1956, deux baraques d'un effet esthétique douteux

furent élevées « à titre provisoire » sur la place qui sépare la bibliothèque du gymnase ; elles y sont encore... Le périmètre situé au nord de la bibliothèque (du côté du Musée d'histoire) conserva jusqu'en 1988 un caractère champêtre : on n'y voyait que quelques constructions en bois entourées de verdure. Sur cet espace - celui-là même que la Confédération envisageait de se réserver pour une extension ultérieure de la Bibliothèque nationale - s'élève aujourd'hui le Musée des PTT. En 1976/77, on rénova les appuis des fenêtres, endommagés par les intempéries, ainsi qu'une partie des fenêtres elles-mêmes, et on enduisit la façade d'un produit spécial (mis au point pour les vaisseaux spatiaux). Le profane, considérant le résultat, peut à bon droit se demander si ce type de revêtement était bien adapté à un ouvrage terrestre !



Aile ouest vue du sud. Etat du gros oeuvre au 2 octobre 1929

Analyse de la construction

Lorsque, après avoir traversé le pont du Kirchenfeld, on emprunte soit la Bernastrasse ou l'Helvetiastrasse pour se diriger en direction du jardin zoologique du Dählhölzli, on ne peut pas ne pas remarquer les impressionnants magasins de livres de la Bibliothèque nationale, qui frappent par leur hauteur et leur sobriété de lignes. L'édifice faisait plus forte impression encore, au temps où le regard n'était pas arrêté par le Musée des PTT (architecte : Andrea Roost, 1989/90) et le Musée d'histoire naturelle (Werner Krebs et Hans Müller, 1932/33), qu'on rencontre d'abord quand on vient de l'Helvetiaplatz. Les visiteurs de la bibliothèque ne manquent jamais de dire leur étonnement lorsqu'ils apprennent que le gymnase et la bibliothèque ont été terminés à quatre ans d'intervalle seulement. Selon Jürg Schweizer, les deux bâtiments offrent l'opposition de style la plus radicale qu'on puisse imaginer : à gauche, la lourde et austère construction néo-classique, avec sa partie médiane en saillie qui évoque un temple antique et ses deux ailes qui ferment la cour ; à droite, la géométrie pure et les lignes claires de la Bibliothèque nationale, qui forment un ensemble de structure harmonieuse. Les grands platanes de la place qui séparent les deux édifices (place qui n'a rien de rococo, bien que le contrat d'achat de 1926 en parle comme d'un « jardin d'agrément ») atténuent certes un peu la violence du contraste ; mais la fonction de ces arbres consiste désormais bien plus à dissimuler les honteuses baraques qui l'encombrent, et contre

lesquelles, depuis des lustres, un discobole de pierre menace en vain de propulser son engin...

Sur la façade sud de la bibliothèque, légèrement en retrait par rapport aux deux ailes, l'entrée se signale d'assez loin au regard, comme il convient pour un bâtiment de quelque importance. Elle donne accès au corps médian du bâtiment, qui se subdivise en trois parties bien distinctes : la première abrite les services administratifs (de part et d'autre du hall d'entrée), la seconde un long corridor transversal, la troisième les salles destinées au public. La partie administrative est une construction à toit plat comportant deux niveaux et un sous-sol. La construction repose sur une ossature dont les piliers, intégrés dans la façade, ne font pas saillie comme dans les ouvrages du Corbusier. Les linteaux des fenêtres et les murs étaient à l'origine en grès de Bulle, les fenêtres à triples vantaux, en bois. Le corridor qui relie les différents corps de bâtiment a été voulu assez large pour abriter des expositions temporaires. Des vitrines peuvent commodément y être placées dans les espaces ménagés entre les piliers. Le plafond en verre dépoli laisse filtrer, surtout par beau temps, une lumière douce, qui ne correspond toutefois pas toujours aux exigences actuelles en matière d'exposition. Une porte vitrée donne accès aux salles publiques. Ici, la similitude avec la bibliothèque de Zurich (qui était à l'époque la plus moderne de Suisse) saute aux yeux : un petit hall central donne sur la salle des catalogues (à droite) et sur la salle de lecture (à gauche), les guichets du prêt se trouvant en face de l'entrée.

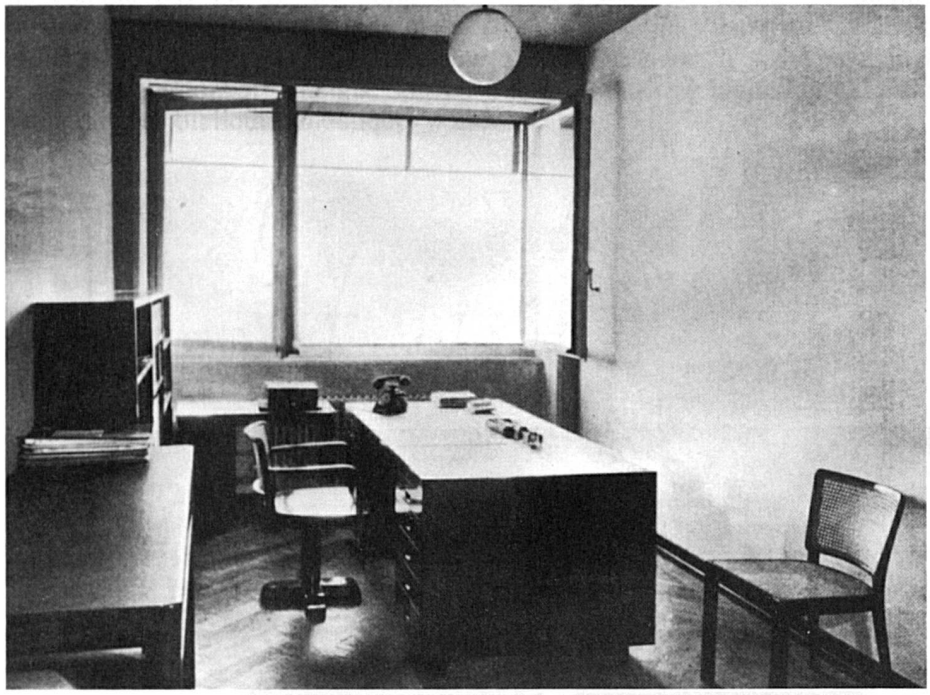
Les salles destinées au public se caractérisent par leur transparence totale : l'idéal de l'« habitat libéré » (Sigfried Giedon) trouve ici sa pleine expression. Du fond de la salle des catalogues, la vue porte, à travers le hall central et la salle de lecture, jusque sur la terrasse et le jardin. La lumière du jour, que diffusent les verrières du plafond, renforce encore l'impression d'espace et de clarté, et rend superflue l'installation de lampes de tables (ces lampes dont tous les vieux habitués de la bibliothèque de Zurich se rappellent avec nostalgie). L'idée d'ouvrir la salle de lecture sur une terrasse a été par la suite reprise par les concepteurs des bibliothèques de Lugano et de Lucerne. Comme nous l'avons indiqué plus haut, la salle d'exposition, avec ses vitrines et ses armoires mobiles (une nouveauté absolue à l'époque) a cédé la place à la salle des catalogues lorsqu'il fallut agrandir celle-ci. Les armoires métalliques de la salle des estampes, autrefois également utilisée comme lieu d'exposition, sont aujourd'hui encore considérées comme des modèles du genre.

Pour les magasins, Alfred Oeschger a imaginé une construction en hauteur, véritable silo à livres. Il semble s'être inspiré des projets que Wesnin a conçu pour la bibliothèque Lénine à Moscou (hélas jamais réalisée). Depuis, l'idée de la tour de livres a fait son chemin et s'est concrétisée sous diverses formes (parfois rebutantes, comme à Leipzig).

Vue du nord-ouest : au premier plan la Bernastrasse, à gauche les magasins sur huit étages, la terrasse de la salle de lecture ouvrant sur le jardin

Le magasin de la Bibliothèque nationale, à première vue très austère, peut séduire par la limpidité de sa structure. Quant aux balconnets qui s'étagent sur sa façade nord, ils auront été conçus pour permettre aux bibliothécaires de secouer leurs chiffons à poussière.

Les parties administratives du bâtiment se déploient de part et d'autre du corps central de la bibliothèque. A une toiture plate, qui aurait été dans l'esprit du *Neue Bau*, on a préféré un toit aux pans légèrement inclinés. L'organisation hiérarchique de l'administration se lit dans la dimension des bureaux, qu'on a voulus de trois tailles différentes. Mais tous sont aménagés avec une certaine classe (parquets en bois, tapisseries *salubra,* armoires murales à portes à rouleaux). Les cages d'escaliers, claires et spacieuses, situées aux angles intérieurs des bâtiments administratifs, sont particulièrement remarquables. La lumière du jour y pénètre par de grandes verrières murales. Les cloisons de la cage d'ascenseur étaient à l'origine également vitrées. Oeschger pensait-il déjà à un bâtiment administratif ouvert au public ?



Petit bureau

Brève appréciation d'ensemble

La composition du jury (dont faisait notamment partie Hermann Escher, directeur de la Bibliothèque centrale de Zurich et président de la Commission de la bibliothèque) reflétait à merveille l'esprit de consensus helvétique. Ce jury, que Gantner qualifiait de « cabinet pénétré de prudence fédérale et d'impéritie administrative », a certainement contribué à modérer les ardeurs novatrices. Cela expliquerait en tout cas le « conservatisme » rassurant qui se lit dans les toits inclinés des deux ailes et dans la stricte symétrie du plan d'ensemble. La symétrie (déjà passée de mode à l'époque) s'imposait peut-être pour faire équilibre au gymnase situé en face et pour mettre en valeur la place qui sépare les deux édifices. Quoi qu'il en soit la bibliothèque présente, en dépit de quelques concessions, une architecture franchement moderne. C'est la première bibliothèque construite selon les principes du *Neue Bau* et l'un des rares bâtiments du genre à être demeuré intact en Suisse (à Berne, l'immeuble de la CNA, l'ancienne maternité d'Elfenau et le Loryspital ont été profondément transformés). La Bibliothèque nationale est le premier exemple d'application d'une stricte division tripartite entre zone administrative, zone publique et zone de conservation des livres.

L'édifice marque le début d'une époque nouvelle, celle où l'architecture se détourne du luxe et de l'ornementation pour rechercher avant tout une parfaite adéquation de la construction aux besoins de ses usagers. Du revêtement des sols au mobilier (créé spécialement pour le bâtiment et presque entièrement renouvelé depuis), tout a été pensé dans un souci de fonctionnalisme. Chaque corps du bâtiment, composé d'une ossature (structure de soutien) et de murs non porteurs, a été conçu dans un esprit purement utilitaire. On a renoncé à toute ornementation (mais non à toute qualité esthétique). Les dimensions de tous les éléments de la construction se rapportent à une mesure fondamentale, bien connue des bibliothécaires : la distance « d'axe en axe » entre les rayonnages. Tout se passe donc comme si le bâtiment avait été construit sur mesure pour habiller les rayonnages qui en forment le coeur.

Le prêt vu de la galerie située au troisième étage des magasins

Du point de vue architectural, le bâtiment de la Bibliothèque nationale est à bien des égards une oeuvre de pionnier dans le monde des bibliothèques. Bien qu'on y perçoive, comme dans maints édifices allemands du *Neue Bau*, une tension entre des éléments traditionnels et l'attrait d'un formalisme pur, la Bibliothèque nationale est pour l'époque un ouvrage résolument novateur, tant par sa conception que par les techniques de construction mises en oeuvre. Utilisation quasi ludique de la forme cubique (verrières d'angles), fonctionnalisme strict, impression de transparence (parois de verres, verrières des plafonds), éclairage naturel des locaux du centre du bâtiment, contraste entre la symétrie imposée par l'environnement (le gymnase) et l'orientation est-ouest des salles principales : telles sont quelque-unes des clefs d'interprétation de cette architecture, qu'il faut impérativement prendre en compte chaque fois qu'on projette d'y apporter quelque transformation. Les architectes se sont inspirés de la bibliothèque centrale de Zurich (achevée en 1917), du projet du Corbusier pour le Palais de la Société des Nations à Genève (1927), des études de Wesnin pour la bibliothèque Lénine et, évidemment, du Bauhaus de Dessau. Sélectionnée par un jury plutôt conservateur, située dans un espace dominé par une architecture plutôt traditionnelle, la Bibliothèque nationale suisse ne compte pas moins, du point de vue architectural, parmi les bibliothèques les plus modernes d'Europe, avec la bibliothèque Alvar Altos de Viborg (en Carélie russe). Il importe donc de bien veiller à la conservation de l'édifice... et il serait souhaitable que l'audace architecturale dont il témoigne soit entendue comme une invitation à développer résolument des stratégies bibliothéconomiques d'avenir.